



PRO ANIMA
COMITÉ SCIENTIFIQUE POUR LA
PROMOTION DES METHODES IN VITRO

L'Alsace de Sébastien Brandt, Albert Schweitzer et Alfred Kastler.

Le Fort Foche de Holtzheim va abriter le plus grand centre de primates d'Europe. 3 000 individus qui devront, selon les responsables du projet, servir de "modèle" animal pour des affections humaines telles le SIDA, l'hépatite, la maladie de Parkinson ou l'Encéphalite Spongiforme (maladie de la vache folle). "On ne peut pas se passer de ce modèle si on veut progresser et sauver des vies humaines", affirment docement le Professeur X ou le Docteur Y. Leurs titres sont censés suffire pour cautionner cette prétendue impossibilité, mais si néanmoins vous leur demandez: "le singe est-il vraiment un modèle de l'homme?", ne vous attendez pas à une réponse, car elle ne peut être que NON. Le singe ne contracte pas le SIDA, ni l'hépatite B dans sa forme aiguë ou chronique, s'il est infecté par les virus qui donnent ces conditions chez l'homme. On ne connaît pas de singe spontanément parkinsonien. On sait le rendre tremblant, en détruisant chimiquement des cellules de son cerveau, mais ce "modèle" ne nous apprend rien sur la cause de la maladie chez l'homme ni sur le traitement, car les cellules détruites le sont irrémédiablement. Quant à étudier chez un végétarien la transmission de l'Encéphalite Spongiforme par consommation de viande...

En réalité, aucune espèce animale n'est modèle d'une autre, du fait que chacune a minutieusement adapté ses fonctions biologiques aux ressources et contraintes de sa niche écologique. Ainsi, connaissant le résultat d'une étude sur le singe, aucune loi ne permet de prédire quel en sera le résultat chez l'homme. Pour le savoir, il faudra faire l'étude chez l'homme, rendant donc inutile l'étude préalable chez le singe. Il ne s'agit évidemment pas d'expérimenter sur l'homme, mais d'utiliser les outils d'une puissance fantastique développés ces deux ou trois dernières décennies pour explorer le fonctionnement et les pathologies de nos cellules, toutes en culture (biologie moléculaire et cellulaire), de nos organes (méthodes non invasives telles l'Imagerie RMN, la caméra à positrons pour suivre l'activité cérébrale etc...) et de l'individu (analyse médicale, études cliniques). Ces moyens permettent l'approche directe et rationnelle de notre physiologie et de nos pathologies, face à laquelle le modèle singe apparaît simplement ridicule. Ce dernier peut même induire gravement en erreur: en 1982, on a sousestimé le danger du SIDA pour l'homme, du fait que le singe ne le contracte pas quand il est infecté par le virus HIV. Conséquence: le scandale du sang contaminé, entre autres.

En plus d'être inutile, ce centre peut être dangereux, pour ceux qui sont en contact avec ses animaux comme pour ceux qui vivent autour. Un exemple, parmi d'autres tout aussi inquiétants: les greffes de tissus entre le singe et l'homme ou d'autres espèces, qui seront pratiquées sur des individus du centre, peuvent donner naissance à des variétés virales nouvelles, issues de la combinaison entre les nombreux virus "dormants" endogènes chez les deux espèces. La virulence et les cibles de ces nouveaux virus sont imprédictibles. Certains n'excluent pas que le virus du SIDA, dont la séquence est très proche de celle d'un virus du singe, aurait pu résulter d'un contact (dans la nature espérons-le) entre tissus des deux espèces. Ces virus sont plus insidieux que les radiations ionisantes par exemple, car il n'existe pas de moyen simple pour détecter leur présence -sauf quand ils attaquent! Ce centre va engloutir des sommes pharaoniques, en comparaison desquelles les 33 millions qu'il en coûtera pour retaper le Fort font figure d'argent de poche. Aux USA, la journée d'hôtel de singe "environné" (locaux, cage, entretien, frais de personnel vétérinaire, animaliers...) est facturée 200\$. En l'absence d'informations plus directes, accordons au centre le bénéfice du "prix de gros", le 1/10ème du prix US soit 100\$/jour: le simple fonctionnement du centre coûterait 100 millions/an, récurrent d'année en année. S'y ajoutent les frais d'expériences sur les singes, du même ordre de grandeur. Cette "monnaie de singe" serait prise sur l'enveloppe recherche et manquerait donc aux autres secteurs de la recherche, déjà asphyxiés par les restrictions budgétaires. Alors qu'à Holtzheim on va faire dans le gigantisme bien que nous n'en ayons ni l'usage ni les moyens, aux USA on ferme des centres de primates, qui ne savent plus que faire de leurs pensionnaires.

Ce centre est à contre-courant de la loi, qui fait obligation d'éviter d'expérimenter sur l'animal chaque fois que c'est possible, et c'est possible (cf. ci-dessus). Tout au contraire, il aura l'effet pervers de stimuler la demande de la part de certains chercheurs, que la pénurie d'animaux aurait contraint à réfléchir à des approches rationnelles rompant avec leurs pratiques routinières.

Enfin, ce centre heurte la conscience d'une très large majorité de nos concitoyens, alors que la recherche a besoin du soutien et de l'adhésion de la société, aussi bien au plan matériel que moral. Cette entreprise risque donc de dégrader encore un peu plus l'image de la science dans la société.

L'Alsace de Sébastien Brandt, d'Albert Schweitzer et d'Alfred Kastler. L'Alsace de l'humanisme et de la rigueur intellectuelle capitulerait-elle devant le Fort Foch de Holtzheim occupé par 3000 singes, ligne Maginot de la recherche biomédicale française? Il est presque minuit...